

BILAN DES BESOINS EN SANTE DE LA POPULATION DE BOPA

INTRODUCTION

Infirmière diplômée d'état, exerçant en France dans un lycée, ma mission définie par l'ONG : URGENCE BENIN est d'évaluer les besoins en santé de la population sur Bopa et de cibler plutôt les enfants.

Accompagnée d'Ambroise, notre guide béninois originaire de Bopa et de Sabah, étudiante en nutrition santé en France, nous avons réfléchi à la réalisation de bilans infirmiers aux enfants en âge scolaire. Le problème était que les enfants allaient être en vacances, donc difficilement visible en un même lieu.

Ambroise nous a proposé de rendre visite aux différentes autorités locales et ensuite aux majors des différents dispensaires.

ORGANISATION DU SYSTEME ADMINISTRATIF DE LA COMMUNE DE BOPA

BOPA : COMMUNE

Monsieur le maire de la commune de Bopa, M. Hounkpe, a eu la gentillesse de nous accueillir et nous a proposé de lui rendre compte de nos différentes observations sur le terrain. Nous avons salué le CA : Chef d'arrondissement et le C.V. , chef du village.

Organisation de la commune de Bopa

BOPA

COMMUNE DE 75000 HABITANTS GEREE PAR LE MAIRE

7 ARRONDISSEMENTS

Bopa 8000 Personnes 13 villages	Agbodji 7 Villages	Badazouin	Possotome	Lobogo	Yegodoe	Gbakpodji
--	--------------------------	-----------	-----------	--------	---------	-----------

VILLAGES

La commune de Bopa est gérée par le maire et le conseil municipal. Chaque arrondissement est géré par le chef d'arrondissement et chaque village est géré par le chef de village.

SYSTEME DE SOINS PUBLIQUE

**CENTRE HOSPITALIER DEPARTEMENTAL
A LOKOSSA**

**HOPITAL DE ZONE
A COME**

1MEDECIN RESPONSABLE RESPONSABLE DES 7 DISPENSAIRES : M. Goundoté

**1 CENTRE DE SOINS PAR ARRONDISSEMENT : 1 MAJOR (infirmier diplômé d'état)
ET 2 ASSISTANTS, 1 SAGE FEMME ET 2 ASSISTANTES.**

Spécificité à Bopa :

A Bopa, il y a un laboratoire d'analyses qui assure les analyses des maladies courantes et des autres telles les IST, le sida, la tuberculose, l'hépatite B et C

Un service d'hygiène s'occupe de la sauvegarde de l'environnement, de la prévention des maladies par la sensibilisation des mesures d'hygiène à la population, avec l'appui de partenaires dans l'exécution des activités d'assainissement (latrines, puits perdus...) et assure la salubrité des centres de santé..

ROLE DU COGECS : Comité de gestion du centre de santé

Le COGECS, (1 COGECS par centre de soins), est constitué d'un bureau dont fait partie un président, un secrétaire et un trésorier élus parmi des habitants des différents villages de chaque arrondissement, y assiste aussi un membre par village de l'arrondissement déterminé.

Le COGECS se réunit régulièrement pour donner son accord sur l'achat du matériel et des médicaments et sur la réalisation de travaux éventuels au niveau du centre. Il assure le contrôle et le bon fonctionnement du centre.

Le major, la sage-femme et le médecin ont un avis consultatif.

Tous les 6 mois, une équipe de Comé assure le contrôle du fonctionnement du centre et note le COGECS ainsi que le major et la sage-femme.

Pour information, le budget prévisionnel pour 2009 du centre d'Agbodji est de 3465450 FCFA

CENTRE DE NUTRITION DE POSSOTOME

Création en 2004 du centre de nutrition santé par Carole Olive, de nationalité Belge, ce centre accueille des enfants de 0 à 5 ans en état de dénutrition et aussi des enfants orphelins. Il a un statut privé et connaît de graves difficultés financières, alors qu'il y a une véritable demande.

SYSTEME DE SOINS PRIVE

Des cabinets privés se sont ouverts, se sont des infirmiers diplômés d'état qui se sont installés, mais aussi des aides-soignants qui ont travaillé avec des infirmiers et ont ouvert leur cabinet. Ils assurent les soins infirmiers, prescrivent des traitements.

Ces cabinets se trouvent dans les villages sont donc proches de la population. Les consultations et les médicaments sont plus chers qu'en centre de soins. Il est proposé aux habitants de payer plus tard s'ils ne peuvent pas payer tout de suite.

Il y a aussi des guérisseurs qui soignent les malades à partir de plantes trouvées sur place Cette méthode est utilisée par la majorité des habitants, c'est une méthode ancestrale qui est toujours ancrée dans la population. Le guérisseur fait payer aux malades selon les revenus de celui-ci

VISITE DE CHAQUE CENTRE DE SOINS ET ENUMERATION DES POINTS COMMUNS ENTRE CHAQUE CENTRE.

Pour les centres de soins de Possotomé, Lobogo, Bopa, Yégodoé, Agbodji, la gestion du centre est une 1ère difficulté. En effet, un fond de démarrage a été attribué pour mettre en place le centre et ensuite le centre doit trouver un équilibre entre les dépenses et les recettes. Les recettes sont constituées par la prestation des consultations, la vente des médicaments et des carnets de santé.

Les dépenses sont constituées par l'achat des médicaments, l'achat du matériel des livrets, des carnets de santé.....Les assistants stagiaires sont payés sur fond propre des centres.

Les objectifs définis par le gouvernement pour les centres de soins sont :

Accueillir et soigner toute personne qui se présente à toute heure du jour et de la nuit, de l'orienter vers le centre de zone ou le centre hospitalier départemental si l'état de santé de la personne est grave,

Assurer les vaccinations des enfants de la naissance à 9 mois :

- BCG à la naissance, et anti polio
- Penta 1 : 6 semaines (DTC – hep B, Hib) anti polio
- Penta 2 : 10 semaines anti polio
- Penta 3 : 14 semaines anti polio
- Variole, vaccin anti amaril : 9 mois

Pour les femmes enceintes, sont pratiquées les vaccinations : fièvre jaune et anti-tétanique au 1^{er}, 6^{ème}, et 9^{ème} mois.

Une moustiquaire est donnée aux femmes enceintes et aux mamans des enfants lors de la vaccination à 9 mois.

Sensibiliser la population à : « dans le cadre des objectifs gouvernementaux »

- paludisme
- Tuberculose
- Bilharziose
- Sida
- Régulation des naissances par le planning familial

Assurer les consultations prénatales

Les maladies qui ont été énumérées par les majors et sages-femmes dans chaque centre sont :

Le paludisme

Le sida et les IST

Les gastro-entérites

Les dermatoses, mycoses

Les plaies non soignées qui s'infectent

Les brûlures,

Les sages-femmes se plaignent de la non fréquentation du planning familial et des accouchements faits à domicile, donc du non suivi de la femme enceinte

Maladies propres aux dispensaires :

A Bopa, sont soignés les malades porteurs de la tuberculose. En effet le centre est un centre anti-tuberculeux.

A Yégodoé, Thomas, le major accueille des malades de l'ulcère de Buruli.

DIFFICULTES PROPRES AUX DISPENSAIRES

Les centres de santé sont trop éloignés de certains villages, la distance peut atteindre 20 kms. Les habitants se déplacent à pieds, en saison de pluie, les routes sont inaccessibles.

De plus, la population est très pauvre et ne peut pas payer les consultations et les médicaments.

Il existe une concurrence entre le système public et privé, les privés sont installés au centre des villages, les habitants s'y rendent malgré le prix plus élevé et la non qualification des aides-soignants.

DEROULEMENT DES CONSULTATIONS PRE-NATALES ET SEANCES DE VACCINATIONS

J'ai assisté à 4 séances de consultation prénatales et vaccinations à Bopa et Agbodji (2fois) et Zizagué

Des jours sont déterminés dans la semaine, lundi pour Agbodji et mercredi pour Bopa. Les mamans ou futures mamans arrivent souvent à pieds. La Sage-femme d'Agbodji, Carole, aidée de 2 assistantes les accueillent à leur arrivée, et assure une information sur la régulation des naissances et les produits de contraception vendus dans le centre. Elle assure ensuite les consultations prénatales.

L'assistant du major vaccine les futures mamans ainsi que les enfants.

Parfois les mamans attendent durant une période qui peut être très longue, plus de 3h, notamment à Bopa, car il faut atteindre le cota pour ouvrir les flacons de vaccins qu'ils soient ouverts et utilisés pour un maximum de personnes.

Les conditions de vaccinations sont assez précaires, les mamans sont assises dans le couloir, à Bopa, la sage-femme et l'assistante sont installées au bout de ce grand couloir, les fiches de vaccinations et les carnets de soins sont installés sur une table, sur laquelle sont préparés les vaccins, et ceci est un peu tout mélangé

A Agbodji, les vaccins sont préparés dans un cagibi sur le frigo par l'assistant du major. La désinfection de la peau de l'enfant se fait avec un coton mouillé d'eau, on ne se lave pas les mains entre chaque vaccination.

Les locaux des centres de soins ne sont peut être pas utilisés au mieux et l'hygiène serait à améliorer, sans pour autant que des frais soient engagés.

Les vaccinations se font « à la chaîne » à raison de 30, 40 vaccins en 1h30 - 2h

Les seringues utilisées sont réceptionnées dans un bac à cet usage.

Il est dommage que l'on ne prenne pas le temps de faire la consultation de l'enfant ainsi qu'une éducation à la santé des mamans.

A Zizagué, la séance de vaccinations a été menée sur le terrain, ce village se situe à 20kms du centre d'Agbodji, et ceci à la demande de l'aide soignant du cabinet privé. Il avait regroupé les femmes au centre du village. A notre arrivée, Sylvestre et moi, nous nous sommes installés à l'extérieur, pour plan de travail, une petite table et 3 chaises (pour la maman et nous)

Nous avons classé les carnets de soins et renvoyer les mamans dont les délais des vaccinations des enfants étaient dépassés depuis trop longtemps ou des enfants trop âgés (pour rappel arrêt des vaccinations des enfants vers 9 mois, un an) Malgré les conditions de travail plus que précaires, les règles d'hygiène étaient respectées.

J'ai pu constater une très bonne ambiance parmi les femmes malgré les temps d'attente.

BILAN DES ENQUETES MENEES AUPRES DE LA POPULATION

Voir questionnaire ci-joint établi à partir des remarques des différents majors et du médecin responsable de la commune de Bopa.

POINTS COMMUNS :

Paludisme : tout le monde a entendu parler du paludisme, peu de personnes savent que ce sont les moustiques femelles qui transmettent le paludisme.

Les signes du paludisme simple, sont connus partiellement par environ 1/3 de la population, uniquement l'hyperthermie, la fatigue.

L'ictère et les urines foncées sont cités en 1^{er} signes.

Le paludisme est grave chez la femme enceinte, mais les conséquences chez le bébé et la future maman ne sont pas connues.

Pour la moustiquaire, voir tableaux, les habitants aimeraient obtenir gratuitement des moustiquaires.

Les vêtements à manches longues et pantalons longs ne sont pas portés en fin de journée durant la saison des pluies.

Le traitement utilisé est la tisane de feuilles, de papaye, de manguiers..., la consultation au centre de soins se fait uniquement en cas d'aggravation de l'état du malade. Le coartem n'est pas connu.

Tuberculose

Cette maladie est connue par un peu plus de la moitié de la population, le délai de la consultation est souvent supérieur à 15 jours, le traitement se fait déjà sous forme de feuilles.

Ici il faut noter l'existence d'un centre de dépistage et de traitement de la tuberculose à Bopa .

Bilharziose

Cette maladie n'est pas connue ou très peu, même si un peu moins de la population dit se baigner dans le lac Ahémé, une bonne majorité se baigne dans le lac Couffo. Par contre beaucoup pataugent dans les marécages.

Gastro-entérite

Tous prennent des feuilles pour se soigner, beaucoup disent qu'ils consultent dans un délai inférieur à 48h.

Ulcère de Buruli

Très peu de personnes connaissent l'ulcère de Buruli .

Sida

La moitié des personnes interrogées ont entendu parler du sida, connaissent les modes de transmission par rapport sexuel et par le sang mais pas de la mère à l'enfant lors de la grossesse. Idem pour le développement de la maladie lorsqu'on est porteur du virus.

Idem pour la connaissance du test de dépistage mais peu de personnes savent que le test est gratuit en centre de soins.

Idem pour les moyens de protection

Les symptômes connus de la maladie sida sont : amaigrissement, éruption cutanée, chute des cheveux

Personne ne sait que le malade du sida est soigné gratuitement en centre de soins.

IST

Peu de personnes connaissent les noms des différentes infections sexuellement transmissibles. Quelques uns ont identifié « la chaude-pisse »

Par contre, plus de la moitié des 20 - 45 ans connaissent certains signes : douleurs, démangeaisons, lésions, et qu'il faut éviter d'avoir des relations sexuelles non protégées, ce qui n'est pas le cas des moins de 20 ans.

Peu de personnes savent qu'il faut traiter les 2 partenaires ;

Aucune connaissance du traitement

Habitat

Sur Agbodji et Lobogo les habitats sont en Banco, sur Yégodé en bois

Le nombre de pièces varient de 2 à 10, par contre le nombre d'habitants est toujours très supérieure à la superficie de la maison

L'éclairage se fait à Agbodji et Yégodé par lampe tempête et à Lobogo par électricité.

A Yégodé il se fait aussi par pot à huile.

Des animaux, poule, moutons, cochons sont présents dans tous les villages.

Il n'y a pas d'eau courante, sauf pour quelques maisons à Lobogo, elle est puisée dans des puits et se conserve dans des jarres et n'est pas désinfectée.

A Lobogo, il y a des latrines, mais pas à Yégodoé, et Agbodji.

Les déchets ménagers sont éliminés aux alentours des maisons.

L'eau usée est éliminée dans des puits perdus (trou creusé derrière les maisons) à Lobogo, mais dans la nature pour Yégodoé et Agbodji.

Tous les vecteurs de contamination sont présents et ne sont pas éliminés.

Hygiène corporelle

Tous les habitants rencontrés se lavent tous les jours et parfois 2 à 3 fois par jour. Est-ce vrai ?

Ils se lavent les mains après être allés aux WC, et avant de manger.

Ils se changent de vêtements tous les jours parfois plusieurs fois par jour !!!!!

Ils se lavent les dents 1 fois par jour le matin avant de manger, parfois 2 fois rarement 3 fois.

MES CONSTATATIONS

Les centres de soins sont des locaux vastes, comportant de nombreuses pièces. Il est regrettable qu'il n'y ait pas la propreté suffisante.

A Possotomé, Lobogo, les matelas des maternités sont très dégradés. A Agbodji, il n'y a pas de protection sur les matelas, et ce centre ne dispose pas d'électricité.

Les médicaments manquent souvent et les malades doivent aller jusque dans des pharmacies privées pour les acheter.

Pour Agbodji et yégodoé, des villages sont très éloignés et sont situés sur les terres noires, donc en saison des pluies, les villages sont inaccessibles à cause de la boue argileuse.

Par manque de temps ou de motivation, il y a très peu d'éducation à la santé de réaliser auprès des habitants. Les majors et les sages-femmes travaillent seules dans les centres de soins 24h sur 24 !! ont des moments de surcharge de travail surtout lors des séances de consultation prénatales et de vaccinations mais ont aussi des moments creux dans la journée. Peuvent-ils s'absenter des centres de soins pour aller dans les villages éloignés ?

Les habitants, lors de mes passages, se sont souvent plaints de dorsalgies surtout les femmes qui travaillent toujours le dos courbé dans les champs, portent leur bébé et en plus des charges importantes sur la tête.

Tous se sont plaints de ne pas avoir de moyens financiers pour payer la consultation et les médicaments, ils attendent que leur état de santé se soit aggravé pour aller en centre de soins !! Ils ne connaissent pas l'aide gouvernementale pour les indigents qui est entrain de se mettre en place.

A Yégodoé et à Agbodji, la réalisation de latrines est souhaitée. Ce qui constituerait une véritable avancée dans la prévention des maladies.

Tous les habitants aimeraient avoir une information sur le paludisme simple et grave, ainsi que l'obtention de moustiquaires gratuitement.

A Yégodoé, il est demandé que soit mis en place des groupements de femmes pour cultiver des champs et assurer la transformation des produits locaux, tels le manioc en garri ou en tapioca.

A Lobogo, les femmes étaient demandeuses d'information sur le planning familial et donc la régulation des naissances.

Dans le village de Djidjozoun, il est demandé une information sur l'ulcère de Buruli.

MON AVIS PERSONNEL

Beaucoup de choses ont été faites pour la santé des Béninois mais il reste encore beaucoup à faire, surtout sensibiliser les habitants sur les maladies existantes, sur l'hygiène et qu'ils

deviennent acteurs de leur propre santé en les responsabilisant. Peut être au sein de la population des villages éloignés, former une ou 2 personnes pour assurer les tous 1ers soins, exemple : enveloppement humide en cas de fièvre, désinfection des plaies....Cette formation pourrait être assurée par les majors ou quelqu'un ayant les compétences professionnelles dans le domaine de la santé, ceci pourrait se faire dans un cadre déterminé au niveau de la commune de Bopa.

La réalisation de latrines me semble indispensable, ceci peut se faire par l'intermédiaire d'ONG mais la sensibilisation des habitants est indispensable pour une bonne utilisation.

Il n'y a peut être pas de concertations suffisantes entre les ONG ! chaque organisme fait son action dans son coin

Dernier point : LE NON SUIVI DES ENFANTS A PARTIR DE 9 MOIS

En effet, les enfants sont vus jusqu'à 9 mois pour les vaccinations et ensuite plus rien Serait-il possible que soit mis en place un suivi des enfants, par des bilans infirmiers en milieu scolaire ?

Ces bilans seraient à réaliser à l'âge de 5ans , 10 ans et au collège en 5^{ème}. Ils permettraient de dépister les problèmes de vue , d'audition , de poids, de dos, de dents, de connaître leur hygiène de vie : alimentation, sommeil, conditions de vie. Un dossier établi lors du 1^{er} bilan suivrait l'enfant lors de sa scolarité et permettrait ainsi de voir l'évolution de l'enfant par exemple, l'IMC...

Je terminerai en remerciant toutes les personnes citées dans mon rapport, Ambroise qui nous a accompagné sur tous les terrains et notre hôtesse Agnès qui nous a hébergées, nourries avec toute sa gentillesse, et ses enfants David, Jis-Levine et Exocé

**Nathalie Caubien
Infirmière**